

Les débuts de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal

Alex Tremblay

Number 112, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68226ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, A. (2013). Les débuts de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal. *Cap-aux-Diamants*, (112), 44–45.



Le musée de la SANM se distingue des autres musées montréalais de la fin du XIX^e siècle. Alors qu'on glorifie la Nouvelle-France et qu'on met de l'avant une histoire française et canadienne-française au musée Lasalle et au musée Édén, le Château Ramezay propose quelque 500 artefacts rappelant à peu près également les régimes français et anglais et, dans une moindre mesure, l'apport des autochtones (Collection Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal).

LES DÉBUTS DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE DE MONTRÉAL

Au milieu du XIX^e siècle, l'histoire suscite un vif intérêt chez les élites, tant au Canada qu'en Europe et aux États-Unis. Celles-ci désirent en apprendre plus sur leurs origines et souhaitent construire un sentiment d'appartenance nationale autour d'une histoire commune. Elles sont donc passionnées par la numismatique et l'archéologie, collectionnent documents historiques et artefacts, rédigent des ouvrages traitant du passé et se rencontrent pour échanger à ce sujet. À Montréal, les amateurs d'histoire naturelle de langue anglaise se réunissent au sein de la Natural History Society of Montreal depuis 1827 alors que les passionnés d'histoire d'origine canadienne-française font de

même à la Société historique de Montréal dès 1858.

Dans ce contexte, le 9 décembre 1862, un groupe d'une vingtaine de passionnés de l'étude des monnaies et des médailles se rassemblent autour de Joseph-Adélarde Boucher, Stanley Clark Bagg et Joseph-Amable Manseau pour fonder la Société numismatique de Montréal. Celle-ci a pour but de promouvoir l'étude de cette discipline et de créer un musée et une bibliothèque à l'usage de ses membres. Toutefois, en raison de l'intérêt accru des nouveaux membres pour l'histoire de manière plus générale, elle change de nom pour devenir la Société de numismatique et d'archéologie de Montréal en 1866, puis la Société d'ar-

chéologie et de numismatique de Montréal (SANM), au début du XX^e siècle.

Dès le départ, la SANM compte parmi ses membres certains des plus éminents notables de la société montréalaise. Pensons notamment au célèbre photographe William Notman et à l'homme d'affaires James Ferrier, considéré comme l'une des personnes les plus riches du Canada. Qui plus est, elle est dotée d'un système de correspondants étrangers qui lui permet d'entrer en contact avec des sociétés savantes de partout dans le monde, et ce, dès sa fondation. En consultant le premier rapport annuel du secrétaire de la société, on apprend que le président de la Société numismatique de Philadelphie et le secrétaire de celle

de Boston sont déjà membres honoraires de la SANM en 1862. En outre, grâce à la revue qu'elle crée en 1872 (le *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*), la SANM est en mesure de diffuser les résultats des recherches menées par ses membres et d'acquiescer les publications d'autres sociétés savantes en s'en servant comme monnaie d'échange.

Dans les années suivant sa fondation, la SANM se fait connaître comme une actrice de premier plan dans la promotion de l'histoire et dans la mise en valeur et la préservation du patrimoine montréalais. Dès 1877, elle met sur pied une exposition pour souligner le 400^e anniversaire de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre. Dix ans plus tard, elle organise une exposition de portraits historiques pour célébrer son 25^e anniversaire. De plus, elle offre régulièrement à ses membres des visites de lieux historiques au Canada et aux États-Unis. Lorsqu'un projet ferroviaire menace la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, en 1882, ses membres s'insurgent et exercent des pressions sur les autorités. De même, lorsqu'on évoque la possibilité de détruire le Château Ramezay, antique résidence des gouverneurs de

Montréal érigée en 1705, pour agrandir le marché contigu à la place Jacques-Cartier, les membres de la SANM lancent une pétition pour sauver le bâtiment et organisent des assemblées pour mobiliser les citoyens et sensibiliser les élus. Mieux, au début des années 1890, la société fait apposer quelque 75 plaques (les premières à Montréal) sur les bâtiments et sites historiques les plus dignes d'intérêt de la ville.

Fait intéressant, la SANM n'est pas seulement un lieu d'échanges entre passionnés d'histoire et de défense du patrimoine urbain, elle est également un lieu de rencontres pour les élites anglophones et francophones de Montréal. D'abord majoritairement constituée de membres de langue anglaise (plus de 78 % des membres du conseil exécutif sont des anglophones entre 1862 et 1880), la société se francise au cours des années suivantes (les locuteurs de langue anglaise ne forment plus que 66,7 % des membres du conseil exécutif entre 1881 et 1890 et 52,3 % de 1891 à 1899). En ce sens, elle constitue un pont – au même titre que plusieurs autres associations culturelles et de loisirs de la métropole – entre les deux principales

communautés linguistiques de Montréal à cette époque.

C'est cependant l'ouverture d'un musée d'histoire qui portera la SANM au faite de sa gloire. Dès ses débuts, la société sollicite des dons d'artefacts divers et de portraits à ses membres. Ceux-ci répondent à l'appel et offrent de nombreux objets issus de leur collection personnelle et de leur patrimoine familial. Toutefois, la collection de la SANM ne peut être exposée que périodiquement (lors d'expositions ponctuelles réalisées dans des salles prêtées par d'autres organismes) puisque la société ne possède pas ses propres locaux. La situation change cependant en 1895. La ville de Montréal qui, à la suite des pressions de la SANM, s'est portée acquéreuse du Château Ramezay, en 1893, lui loue le bâtiment pour qu'elle puisse s'y installer. La SANM y aménage alors le musée et la bibliothèque qu'elle souhaitait créer depuis 1862. Le musée connaît un grand succès : plus de 16 000 personnes le visitent au cours de son premier mois d'ouverture et entre 32 000 et 35 000 personnes y sont accueillies en 1897. Les années suivantes voient plusieurs bals se dérouler entre les murs du château à l'initiative de la section féminine de la société. Cette dernière, fondée en 1896 à l'instigation du National Council of Women, organise des bals pour divertir la bonne société montréalaise, mais surtout pour amasser des fonds pour la SANM et « créer, parmi les citoyens de Montréal, un intérêt particulier en faveur de cette relique précieuse » qu'est le Château Ramezay. Cent cinquante ans après sa fondation, la SANM demeure une actrice importante dans la mise en valeur du patrimoine montréalais. En 2012, elle s'est d'ailleurs vu octroyer le prix d'excellence Ivanhoé Cambridge pour souligner ses actions dans ce domaine et le soin qu'elle met à faire du Château Ramezay un musée accessible et dynamique. On peut d'ailleurs toujours le visiter lorsqu'on passe par le Vieux-Montréal. ■

Alex Tremblay



Le 24 mai 1897, les membres de la SANM se rendent au fort Ticonderoga (lieu de la célèbre bataille de Carillon) pour visiter les ruines dudit fort. *La Patrie* rapporte que les voyageurs, partis en train le matin même, sont revenus à Montréal en soirée, « heureux d'avoir pu se procurer des reliques de cet événement mémorable : fragments d'airain provenant des canons, morceaux de mortier, vieux boutons des tuniques françaises, etc. ». La photo montre le juge Louis-François-Georges Baby (au centre, devant le coin de ce qu'il reste du fort), alors président de la SANM, rappelant aux membres de la société les événements de la bataille de Carillon (Collection Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal).